

MOCAER (François), Angers 1873, Membre perpétuel. — Le 26 Octobre 1934 ont eu lieu, au milieu d'une assistance particulièrement nombreuse, les obsèques de notre regretté camarade MOCAER et de Madame MOCAER, décédés tous deux accidentellement à Quimper, le 19 Octobre 1934.

A sa sortie de l'Ecole d'Angers, MOCAER débuta aux chemins de fer. Il quitta l'administration pour travailler aux ateliers Marinoni, aux machines à imprimer, puis il entra comme directeur dans une affaire de fabrication d'articles de ménage, zinguerie, cuivrierie et nickel. Il donna une telle impulsion à cette Maison qu'il fut d'abord associé puis, au bout de quelques années, seul propriétaire.

Après plusieurs années de labeur, pendant lesquelles quelques idées heureuses mises en pratique lui valurent une notoriété importante, il couronna sa carrière à l'exposition de 1900, où il obtint une médaille d'or.

Retiré des affaires, il se consacra aux soins que nécessitait la santé de Madame MOCAER.

Resté très actif et de très bon conseil, il fut suivi par une importante délégation du sous-groupement Quimpérois, et par les camarades LE LANN (Angers 1899) et HERVÉ (Angers 1900), venus spécialement de Brest et représentant le groupe Brestoïis.

La palme, emblème funéraire de la Société, témoignera de l'estime de ses anciens camarades.

Nous offrons à M. MOCAER, son fils et à Mme MOCAER, nos respectueuses condoléances.

ISAMBERT (Alphonse), Aix 1876. — Notre excellent camarade ISAMBERT, Vice-Président du Groupe des Pyrénées-Orientales, s'est éteint le 27 Juin dernier, à Perpignan, à l'âge de 74 ans.

Suivant la volonté de notre camarade, la cérémonie a été très simple, et seul le camarade GIPULO, Président du Groupe, a été autorisé par la famille à dire le dernier adieu à notre cher disparu.

Ci-après un extrait des paroles prononcées :

« La carrière d'Isambert fut de grand mérite ; mais sa modestie était telle, que la plupart de ses compatriotes, et même certains de ses camarades ne se doutaient pas, lorsqu'ils voyaient passer ce septuagénaire au bras de sa compagne aujourd'hui inconsolable, qu'ils avaient devant eux un des plus brillants techniciens de l'Industrie électrique française.

« Enfant, ISAMBERT promettait ce qu'à l'âge d'homme il a tenu. Il s'était en effet préparé lui-même, sans maîtres, à notre Ecole d'Aix ; et seuls ceux qui connaissent les difficultés réelles de ce concours peuvent se rendre compte de ce qu'il lui fallut d'intelligence et de travail acharné pour réussir.

« Comme beaucoup de Gadz'arts de cette époque, il débuta dans le corps des mécaniciens de la Marine militaire ; ses cinq ans terminés, cinq autres années passées dans diverses industries complétèrent son bagage technique, et il entra en 1891 à la Société Popp, à Paris, où devait se fixer son destin. Cette Société se scinda bientôt en deux groupes et l'une de ses branches, où devait particulièrement briller notre camarade, devint la Compagnie Parisienne de Distribution d'Electricité.

« Dans cette affaire qui allait grandissant de jour en jour, on con-

fia à ISAMBERT l'étude, l'exécution, et ensuite la Direction de Centrales de plus en plus puissantes, dont l'une, celle d'Issy-les-Moulineaux, est entièrement son œuvre ; et cela à une époque où très peu d'ingénieurs, quelle que fût leur origine, étaient capables de mener à bonne fin des travaux de cette importance. ISAMBERT garda longtemps ces fonctions qu'il ne quitta qu'il y a sept ou huit ans pour aller prendre au pays natal un repos largement mérité.

« Sa mort met en deuil, non seulement une famille qu'il chérissait, mais une autre grande famille, celle de ses 15.000 camarades des Arts et Métiers qui garderont fidèlement sa mémoire ».

FERRAN (Clément) Aix 1881. — Le 17 Juillet dernier, décédait à Sin-le-Noble (Nord), notre camarade FERRAN, Ingénieur-Constructeur. Notre camarade RAOUT (Lille 1914), Directeur de l'Ecole pratique de Douai, prononçant sur la tombe du regretté disparu l'adieu d'usage, au milieu d'une assistance émue, rappela en ces termes les belles qualités de cet ancien, que ses occupations d'industriel, pourtant absorbantes, n'empêchèrent pas de se rendre utile à ses concitoyens :

« Au nom du Conseil d'administration, du personnel et des élèves de l'Ecole pratique de Douai, dit M. RAOUT, j'ai la pénible mission d'apporter ici un suprême hommage à M. FERRAN, animateur et collaborateur de l'Enseignement technique à Douai.

« Ce fils du peuple aimait l'enseignement qui l'avait formé, il en sentait à la fois l'utilité et la grandeur, il s'y intéressait. C'est pourquoi nous le trouvons aux temps héroïques de l'Enseignement technique, au moment où M. LABBÉ, son bâton de pèlerin à la main, parcourait inlassablement notre Nord pour convertir les indifférents et les hésitants de la nécessité d'un apprentissage méthodique et rationnel.

« Il n'y avait pas, en ce temps-là, des partisans bien nombreux de ce nouvel enseignement. On les connaissait, on les comptait. M. FERRAN était de ceux-là. Il estimait qu'à l'instar des pays voisins, il fallait enseigner aux ouvriers les connaissances qu'ils ne pouvaient puiser dans les ateliers. Il voulait aussi que les connaissances scientifiques ne fussent pas l'apanage de quelques privilégiés. Il voulait voir étendre et vulgariser l'enseignement professionnel. Aussi nous le trouvons, dès la première heure, membre du Conseil de surveillance de l'Ecole d'apprentissage. En 1908, il est nommé par le Ministère de l'Instruction publique, membre du Conseil de perfectionnement de l'Ecole de Métiers, transformé depuis en Ecole pratique. En 1924, il se vit décerner les palmes académiques pour son dévouement aux œuvres d'apprentissage.

« Tant que son état de santé le lui permit, M. FERRAN fut assidu à toutes les réunions du Conseil d'administration de l'Ecole, où il laissa l'empreinte de ses qualités remarquables. Il était de ceux qui voulait certes former de bons ouvriers, mais non de vulgaires manuels ; avec l'ouvrier il voulait l'homme, c'est pourquoi il insistait sur la nécessité de l'éducation, de la formation simultanée des mains, du cœur et de l'esprit.

« Lors de ma nomination à Douai, il me reçut avec cette grande bonté qui fut le trait dominant de son caractère.

« L'affabilité du sourire, la bienveillance qui jaillissait naturellement d'un cœur généreux et sensible retenaient et attachaient. J'ai